

Les visages autour de la croix

(Marc 15.21-47)

Joe Schubert

Le récit de la crucifixion dans l'Évangile de Marc est légèrement différent de ceux des autres Évangiles, car il omet beaucoup de détails. En fait, la description des paroles et actes du Christ pendant son exécution se limite, en Marc, à cinq petits versets. Quand on les rassemble et qu'on les lit, on découvre l'histoire telle que Marc la raconte :

Et ils conduisirent Jésus au lieu (nommé) Golgotha, ce qui se traduit : lieu du Crâne. Ils lui donnèrent à boire un vin mêlé de myrrhe, mais il ne le prit pas. Ils le crucifièrent et se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ce que chacun emporterait. (...) Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : *Eloï, Eloï, lama sabachthani ? ce qui se traduit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (...) Mais Jésus jeta un grand cri, puis il expira (15.22-24, 34, 37).

A partir du verset 37, Marc parle non de Jésus, mais des personnes ou des groupes de personnes rassemblées autour de la croix pour observer. Il nous les présente tour à tour, pour nous montrer les différentes réactions à ce terrible événement. Si Jésus était crucifié de nos jours, les mêmes sortes de personnes se rassembleraient avec les mêmes attitudes, les acteurs de ce drame ne changeraient pas, car la situation a une qualité hors du temps.

I. SIMON PORTE LA CROIX (15.21)

Entre le prétoire et le lieu de la crucifixion, Jésus tomba sous le poids de sa croix, qu'il portait lui-même. Les soldats romains saisirent un homme dans la foule et l'obligèrent à porter la croix pour Jésus.

Ils forcèrent, à porter la croix de Jésus, un

passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus (15.21).

Cela dut être une très mauvaise journée pour Simon de Cyrène. La Palestine étant occupée par les Romains, l'armée de l'occupant pouvait obliger n'importe quel homme à faire ce qu'elle voulait. Il suffisait pour cela que le soldat tape l'homme en question avec le plat de sa lance.

Selon Marc, Simon était originaire de Cyrène, en Afrique : il était sans doute venu à Jérusalem à l'occasion de la Pâque. Au moment où il fut brusquement tiré de la foule et forcé à porter la croix de Jésus de Nazareth, il dut s'indigner vivement contre cette intrusion importune. Pourtant, la Bible semble indiquer que cet événement le marqua de façon indélébile. Nous trouvons dans le livre des Actes la suggestion que Simon devint chrétien à cause de cette interruption de ses projets. En Actes 13.1, nous lisons la liste de certains hommes membres de l'Église d'Antioche, celle qui envoya Paul et Barnabas pour la première mission d'évangélisation auprès des non-Juifs. Dans cette liste se trouve un certain "Siméon, appelé Niger". Or, "Siméon" est un autre nom pour Simon, et "Niger" identifie une personne avec une peau noire, comme ce serait le cas pour un Africain. Il est donc fort possible qu'il s'agisse de la même personne qui avait été forcée à porter la croix du Christ. Si tel est le cas, Simon devint un dirigeant de l'Église d'Antioche et l'un de ceux qui organisèrent les premières évangélisations auprès des païens.

Marc nous dit également que Simon était "père d'Alexandre et de Rufus". Le fait de mentionner ces deux hommes suggère qu'ils

étaient des chrétiens bien connus au premier siècle, surtout des lecteurs païens de cet Évangile. En Romains 16, Paul mentionne un certain Rufus, qu'il appelle "l'élue dans le Seigneur" et sa mère, de laquelle l'apôtre était apparemment très proche. Si le Rufus de Romains 16 et celui de Marc 15 étaient le même homme, alors le mari de la mère de Rufus, qui avait été si bonne pour Paul, était nul autre que Simon de Cyrène.

II. LES ROMAINS ÉRIGENT SA CROIX (15.24)

Egalement rassemblés au pied de la croix étaient les soldats du peloton d'exécution, ces soldats qui avaient ainsi tué sans doute des dizaines de gens. Il faut se souvenir que ce fut un temps de bouleversements et d'instabilité en Palestine, pendant lequel on crucifiait beaucoup de personnes. Les soldats, après avoir achevé leur sombre tâche, qui consistait à clouer les mains et les pieds de Jésus à la croix, n'avaient rien d'autre à faire, selon Marc, que de s'asseoir et commencer un jeu de dès, pour tirer au sort la tunique de Jésus.

Ces soldats resteront pour toujours le symbole classique des individus endurcis qui ne s'intéressent pas du tout à l'histoire de la croix, qui hochent la tête avec une indifférence caractérisée lorsque quelqu'un essaie de leur faire comprendre ce qui s'est passé au Calvaire il y a deux millénaires.

III. LES CRIMINELS L'ACCOMPAGNENT SUR SA CROIX (15.27, 32)

Ils crucifièrent avec lui deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche (15.27).

Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient aussi (15.32).

Ces deux hommes avaient été arrêtés pour crimes de terreur et de violence. C'étaient des révolutionnaires professionnels, dont la philosophie était : "Prends tout ce que tu peux et comme tu le peux, qui que soient les personnes auxquelles tu dois faire du mal." Ces deux larrons considéraient Jésus comme un criminel aussi. Ainsi, ils déversèrent sur lui leurs frustrations et leurs insultes, pensant qu'il pouvait faire plus pour eux, qu'eux ne pouvaient faire pour lui.

Marc ne nous dit pas ce qui arriva à ces deux

brigands, mais les autres Évangiles nous donnent quelques détails. Selon Luc, l'un des deux, à la vue de ce qui arrivait, se repentit d'avoir insulté Jésus. Il dit : "Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos actes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal" (Lc 23.41).

Ce même brigand repentini nous fournit un autre très bel aspect de l'histoire de la crucifixion : juste avant que Jésus meure, ce brigand, se rendant compte qu'il est aux côtés d'un homme qui aura bientôt un royaume, un grand pouvoir et une autorité incontestée, se livre aux compassions de Jésus et s'écrie d'une voix forte, qui résonne à travers tous les siècles : "Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne" (Lc 23.42). La réponse de Jésus est bien connue : "En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis" (Lc 23.43).

IV. LES PASSANTS SE MOQUENT DE SA CROIX (15.29-32)

Les passants blasphémaient contre lui et secouaient la tête en disant : Hé ! toi qui détruis le temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même et descends de ta croix ! Les principaux sacrificateurs aussi, avec les scribes se moquaient entre eux et disaient : Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions ! (15.29-32).

Ces passants et ces sacrificateurs arrogants caractérisent un certain monde moderne qui, en guise de religion, blasphème les principes les plus sacrés de la foi chrétienne.

V. L'HOMME INCONNU OBSERVE LA CROIX (15.35-36)

Il y avait une autre personne au pied de la croix, un homme dont le nom reste inconnu, qui entra en scène au moment où Jésus s'écria vers Dieu : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (v. 34). Marc ajoute qu'en entendant ce cri, certaines personnes présentes croyaient que Jésus appelait Élie. Mais un autre homme "courut remplir de vinaigre une éponge, la fixa à un roseau et lui donna à boire en disant : Laissez, voyons si Élie viendra le descendre" (v. 36).

Cet homme fut animé non de compassion, mais de curiosité. De tout ce qui se passa autour

de la croix, rien n'est plus caractéristique de notre temps moderne que ce désir puéril d'une expérience bon marché et sans risques.

Ce fut alors que Jésus mourut. Après avoir crié d'une voix forte, il rendit l'esprit. Marc nous montre encore trois groupes de personnes rassemblées au pied de la croix. Ces gens ne sont pas comme les autres mentionnés, car parmi ceux-ci il n'y a aucune insulte, aucune moquerie, aucun outrage. Ces gens étaient parmi ceux qui aimaient et qui admiraient Jésus.

VI. LE CENTURION RECONNAÎT SA CROIX (15.39)

Le centurion, qui se tenait en face de Jésus, voyant qu'il avait expiré de la sorte, dit : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu (Mc 15.39).

Ce centurion, chef du peloton d'exécution, n'apparaît pas dans le texte avant de se trouver ici dans la lumière du Sauveur mort. Ce soldat romain fait donc partie de l'armée la plus cruelle qui ait jamais existé, et dont les victoires s'étendent sur sept siècles. Qu'il soit centurion suggère qu'il est d'âge moyen et qu'il est monté en grade pendant ses longues années de carrière. Il connaît bien les crucifixions, ayant vu mourir sur la croix des criminels furieux, des meurtriers endurcis, des assassins politiques. Mais en Jésus, il observe une perfection morale inégalée dans toutes les annales de l'histoire. Saisi d'une espèce de conviction intime et profonde, il prononce, dans le silence de ce moment terrible, ces paroles fortes de son expérience militaire : "Cet homme était vraiment le Fils de Dieu."

Jamais il n'avait vu de mort comme celle-ci. Les insultes dirigées par la foule contre le condamné, qui auraient fait exploser de colère un soldat, furent reçues avec une parfaite maîtrise de soi. Ce centurion, païen sans aucun doute, croyait en une pléthore de dieux. Observant Jésus sur sa croix, il comprit que, quelque part, on avait fait une énorme erreur. Par sa confession courageuse, il démontra à quel point il avait saisi le véritable caractère de Jésus. Selon une vieille tradition soutenue par un auteur du 3ème siècle, ce centurion s'appelait Longjinis et il devint chrétien suite aux miracles accompagnant la mort de Jésus. Selon la même tradition, il devint martyr pour sa foi en Christ.

VII. LES FEMMES PLEURENT AU PIED DE SA CROIX (15.40-41)

Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin. Parmi elles étaient Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques le Mineur et de Joses, et Salomé, qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem (15.40-41).

Voici une scène étrange. Où sont passés les hommes ? Où sont Jacques, Jean, Pierre ? Les autres Évangiles révèlent que Jean avait été, plus tôt, devant la croix avec Marie, la mère de Jésus. Pendant les premières heures de son agonie, au milieu de sa souffrance, Jésus avait trouvé le temps pour parler à Jean et pour lui confier sa mère. Mais à présent Jean et Marie semblent être partis ensemble, alors que les autres femmes restent. Elles ont le cœur brisé, inondé de tristesse. Leur amour pour le Christ ne leur permet pas d'être ailleurs en ce moment. Même sans comprendre ce qui lui arrive, elles s'accrochent à lui, dans leur amour.

Notons que les derniers témoins de la vie de Jésus, comme les premiers témoins de sa résurrection, étaient des femmes. Quel magnifique tribut à leur sensibilité spirituelle !

VIII. JOSEPH DESCEND LE CORPS DE JESUS DE SA CROIX (15.42-47)

Le soir était déjà là, et comme c'était la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, Joseph d'Arimathée, membre distingué du conseil, qui lui-même attendait aussi le royaume de Dieu, arriva. Il eut le courage de se rendre chez Pilate pour lui demander le corps de Jésus. Etonné qu'il soit déjà mort, Pilate fit appeler le centurion et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. Renseigné par le centurion, il donna le corps à Joseph. Celui-ci acheta un linceul, descendit Jésus (de la croix), l'enveloppa du linceul et le déposa dans une tombe taillée dans le roc, puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau. Marie-Madeleine et Marie, (mère) de Jacques, regardaient où on le mettait (15.42-47).

Nous rencontrons à présent Joseph d'Arimathée, disciple secret de Jésus, membre du Sanhédrin. Selon Jean, Joseph était resté dans le secret par peur des Juifs (Jn 19.38). Marc ajoute qu'il était un membre "distingué" du conseil. Luc dit qu'il s'agit d'un homme "bon et juste, qui n'avait point participé à la décision et aux actes

des autres" (Lc 23.50-51).

Attiré par Jésus, Joseph avait pourtant eu peur de se déclarer ouvertement son disciple. Dans tout le récit du procès de Jésus, Joseph ne fut pas mentionné. Tout en étant en désaccord avec ce qui s'était passé dans le Sanhédrin, il n'avait pas eu le courage de parler pour défendre Jésus. Combien souvent ceci arrive aujourd'hui, même à des personnes bonnes et justes, comme Joseph. Elles gardent le silence, au lieu de parler ouvertement sur des questions évidentes.

Après la mort du Seigneur, quand le corps de Jésus sans vie était encore pendu sur le bois, Joseph d'Arimathée se déclara enfin. On peut dire que Jésus fit plus pour Joseph par sa mort que par ses paroles ou par sa vie. La vue du Messie sur cette croix dut remplir Joseph d'une honte pénitente. Il est impossible d'imaginer le remords qui travaillait cet homme. "Pourquoi avoir gardé mes distances si longtemps ? Pourquoi avoir refusé de m'identifier avec lui ? Pourquoi avoir attendu pour me déclarer ? Pourquoi, pendant les trois années de son puissant ministère, ne l'avoir jamais épaulé ?" Les paroles d'Augustin durent exprimer ces sentiments de Joseph d'Arimathée : "Bien trop tard en suis-je venu à t'aimer."

Selon Marc, Joseph "eut le courage" d'aller chez Pilate. Avec l'audace d'un homme qui se hâte de faire réparation pour les occasions manquées, il demanda avec insistance le corps du Christ, qu'il déposa dans sa propre tombe, apprêtée à grand prix pour ses propres funérailles.

Au milieu de tous les incidents autour de la croix, Marc identifie trois événements majeurs. Le premier est le cri de Jésus dans les trois dernières heures, lorsque cette ombre mystérieuse couvrit la terre. Sortant de ces ténèbres, on entendit le cri : "*Eloï, Eloï, lama sabachthani ? ce qui se traduit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*" (v. 34). Le deuxième événement majeur est la mort même de Jésus (v. 37). Le troisième est le voile du temple, devant le Saint des saints, qui fut déchiré en deux, du haut en bas (v. 38).

Jésus avait pris sur lui notre vie. Il avait fait notre travail, affronté nos tentations. Il avait souffert tout ce que la vie pouvait envoyer contre

lui. Il avait connu l'infidélité des amis, la haine des ennemis, les manœuvres des gens tordus. En ce moment, sur la croix, Jésus avait connu toutes les expériences de la vie, sauf une. Etant sans péché, il n'avait pas encore connu la terrible conséquence du péché : la séparation d'avec Dieu. On ne peut expliquer autrement la terrible question sortie des lèvres de Jésus. L'Écriture elle-même l'explique en 2 Corinthiens 5.21 : "Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu." Dans ce moment sinistre, Jésus s'identifia véritablement et complètement avec notre péché. En cet instant suprême, Dieu fit de son Fils immaculé notre péché et l'abandonna. De toutes les souffrances de Jésus sur la croix, celle-là était sans conteste la plus déchirante.

La déchirure du voile représentait l'abolition de l'ancienne alliance, et l'entrée des chrétiens dans la présence même de Dieu. Quand le voile fut ôté, cet endroit où seul le souverain sacrificateur pouvait entrer, une fois par an, devint symboliquement, par la mort du Christ, disponible pour tous.

Rien dans toute l'histoire de l'homme n'égale l'intensité de cet événement. Marc nous raconte ces incidents rapidement et avec concision, afin que nous saisissons la signification de la croix du Christ.

CONCLUSION

Autour de la croix, des cœurs sont révélés. Elle expose notre hypocrisie et nous met à nu.

L'histoire de la crucifixion ne se termine pas dans une tombe. Il n'y a pas d'espoir dans la mort. Grâce soient rendues à Dieu, car Marc, au chapitre 16, nous dessine le glorieux tableau de la résurrection ! Seulement six versets plus loin, nous lisons au sujet des anges qui disent aux femmes :

Ne vous épouvantez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici ; voici l'endroit où on l'avait déposé (16.6).

Nous sommes serviteurs d'un Seigneur ressuscité et vivant. Sa mort est notre expiation ; sa résurrection est notre espérance ! ◆